

LA MACHINE À TUBES

> REVUE DE PRESSE

RTS 1 / 19.30 / 19.10.2023





L'artiste Bastien Bron et ses équipes ont construit «La machine à tubes» à grand renfort de câbles, de code, d'IA et d'écrans, le tout incarné par une tête animatronique à sa propre effigie. (LAETITIA GAUCHAT)

«La machine à tubes», ou quand l'IA se la joue rock star

INVENTION L'intelligence artificielle envahit petit à petit le monde de la musique. Plutôt que de s'en prémunir, Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, a conçu une installation qui permet au public de créer des chansons originales en quelques clics

LÉO TICHELLI
@TichelliL

Quelques options à choisir sur un écran - humeur, style, thématiques - et on laisse l'intelligence artificielle façonner notre tube. En quelques secondes, la machine imaginée par Bastien Bron - nom de scène: My Name is Fuzzy - nous recrée une chanson, avec mélodie et paroles originales. Peut-on y voir la fin inéluctable de l'artiste, supplanté par la froideur algorithmique? Le souffle créatif sacrifié sur l'autel de la technologie? Loin de là, ou en tout cas, ce n'est pas au Neuchâtelois que l'on devra la mort de la musique produite par des humains. Dans son atelier, situé dans d'anciens locaux de l'aérodrome de Colombier, c'est plutôt un double de lui-même que Bastien Bron et ses équipes ont construit à grand renfort de câbles, de code, d'IA et d'écrans, le tout incarné par une tête animatronique à sa propre effigie. Un peu comme une créature de Frankenstein, engoncée dans un écran rétro aux teintes pastel.

Un clone maladroit et touchant

On est bien loin d'une app, ou d'un logiciel enfermé dans un boîtier aux courbes épurées, façon «marque à la pomme» pour ne pas la nommer, et bien plus proche des premiers ordinateurs, sorte de monstre de métal aux diodes qui clignotent. Nom de la bête: «La machine à tubes», dopée à l'IA donc, qui permet au public de créer sa propre chanson «à la manière de» My Name is Fuzzy. Les paroles sont générées par le modèle de langage GPT-3.5, de la firme OpenAI (aussi éditeur de ChatGPT) et la mélodie par Magenta, de Google. Ces deux intelligences artificielles ont été «entraînées» sur la musique et l'univers de My Name is Fuzzy. Le résultat? Une sorte de clone musical à la fois maladroit et touchant: «On sent que la machine essaie et essaie encore, comme un artiste qui cherche désespérément à faire un morceau à succès sans jamais y parvenir», sourit l'artiste neuchâtelois.

Alors on se lance pour voir ce qu'elle a dans le ventre, en insérant dans la créature un jeton, façon jukebox du futur. On fait notre petit marché en paramétrant notre hit, sous les conseils avisés d'un Bastien Bron version *deepfake*, et nous voilà avec une chanson intitulée *Médiocrité*, sur fond de rythmique urbaine, dont voici un extrait: «Je me suis levé du mauvais pied/le café était trop froid/j'ai cassé mon miroir, ça porte malheur/mais c'est pas grave, c'est mon heure.» Que les paroliers se rassurent, «la machine à tubes» n'est pas encore prête à rivaliser avec les textes de Bob Dylan.

«Ça devient un sketch, les textes sont tous ultra-bien-pensants, tellement premier degré que ça en devient du second»

BASTIEN BRON, ARTISTE ET CONCEPTEUR DE «LA MACHINE À TUBES»

Reste qu'en un claquement de doigts, une musique originale est née, avec une composition qui rappelle effectivement la pop faussement naïve et *eighties* de Bastien Bron. Bluffant, même pour le principal intéressé: «C'est assez étrange de l'écouter car il y a clairement des influences de ma propre musique, tout en étant un son que je n'ai jamais composé. Mais ça devient presque un sketch, les textes sont tous ultra-bien-pensants, tellement premier degré que ça en devient du second. On est à l'extrême inverse des premiers pas de l'IA, où les modèles de langage finissaient presque tout le temps par devenir racistes. Ici c'est l'extrême inverse, on dirait qu'elle a peur d'aller trop loin. Et finalement ça dit peut-être aussi quelque chose de notre société.»

Avec «la machine à tubes» en fond sonore, qui nous crachote chanson après chanson, Bastien Bron livre aussi sa vision, en tant qu'artiste, sur ces nouvelles technologies. Lui s'éloigne quelque peu du débat qui

oppose schématiquement ceux qui pensent que l'IA détruira le monde et ceux qui la voient comme un remède universel. Son double musical s'inscrit dans la droite lignée de ses précédents projets comme *Septante-Quatorze* ou *Vedette 93*, qui abordent en creux plusieurs thématiques actuelles, allant du statut de star à la dématérialisation de la musique: «Le but n'était pas de rivaliser avec Elon Musk, mais plutôt de voir ce qu'il était possible de créer, et d'envisager le processus et le résultat avec distance, en observant aussi les limites de ces technologies.»

Humain après tout

Loin de n'être qu'une réflexion théorique, l'installation de Bastien Bron est aussi, et peut-être surtout, une performance artistique interactive et un travail tout aussi informatique que scénographique. «La machine à tubes prend tout son sens en interagissant avec le public, précise Bastien Bron. Je me réjouis d'observer sa réaction, de voir s'il se concentre sur son fonctionnement, sur la chanson en elle-même, sur les paroles ou sur le concept dans son ensemble.»

Ironiquement, cette création lui a aussi fait réaliser le nombre de personnes en chair et en os qu'il fallait pour mener à bien un tel projet, que cela soit au niveau du code, de la scénographie ou de la recherche préalable de données à faire ingérer à sa machine pour qu'elle puisse sonner comme lui. «L'IA aurait dû faire de ma machine quelque chose d'impersonnel, mais elle lui confère au final sa propre identité, et un côté véritablement humain», rit de bon cœur l'artiste neuchâtelois.

Et pour que cette performance ne soit pas qu'un dialogue entre le spectateur et des lignes de code, cette même IA produira aussi des partitions que des musiciens joueront en live, en les découvrant sur scène pour la première fois, ainsi qu'une «conférence du futur», avec des PowerPoint générés en direct, et présentés par des comédiens. Comme quoi, il est possible de marier la froideur d'un algorithme avec l'étincelle de l'improvisation, et de faire collaborer IA et humains en bonne entente. ■

La machine à tubes du 26 septembre au 1er octobre 2023 au Théâtre du Pommier, à Neuchâtel. lepommier.ch

Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, explore les applications de l'intelligence artificielle dans une installation rétrofuturiste au Théâtre du Pommier

Faire chanter la machine

JULIE JEANNET

Art et technologie ▶ My Name is Fuzzy, sa moustache, ses lunettes épaisses, ses chansons pop et sa verve décalée vont à nouveau surprendre. Le Théâtre du Pommier, à Neuchâtel, accueille dès aujourd'hui l'artiste interdisciplinaire Bastien Bron, et sa Machine à Tubes pour une semaine d'expérimentation autour de l'intelligence artificielle (IA).

A cheval entre l'art et la technologie, l'installation compose des morceaux inédits sur la base de thèmes, ambiances et sonorités choisies par le public, dans un style inspiré du chanteur rétro. Cet artiste inclassable s'est fait connaître en 2020 avec *Septante quatorze*. Un disque composé de dix «chansons-installations», dans lesquelles l'alter ego de Bastien Bron, un chanteur, vedette *vintage*, se met en scène. Contrairement à la musique en ligne accessible partout, tout le temps, ses morceaux ne sont écoutables qu'en visitant le dispositif interactif. Celles-ci voyagent de galeries d'art en théâtres, en passant par les festivals.

Double numérique

Avec son nouveau projet, l'ex-batteur des Rambling Wheels pousse l'expérimentation sonore, visuelle et interactive encore plus loin. Il questionne avec humour la façon dont les algorithmes façonnent nos goûts, nos expériences et nos identités, par le biais de chansons que vous n'entendrez nulle part ailleurs.

«Le projet de la Machine à Tubes est née d'une résidence à la Case à Chocs en 2022 sur le thème des musiques actuelles et des nouvelles technologies», raconte celui qui est également réalisateur de vidéoclips. Il s'entoure alors de technicien·nes et



Bastien Bron et ses acolytes ont créé une machine qui compose, grâce à l'intelligence artificielle, des chansons dans le style de My Name is Fuzzy, sur la base des choix du public, chantées par une voix clonée. LAETITIA GAUCHAT

programmeur·ices digitaux qui testent ensemble les capacités de l'IA. «ChatGPT n'existait pas encore à l'époque, après un mois de travail nous avons décidé de créer cette machine à chansons. Le but n'est pas de rivaliser avec Elon Musk, mais de construire une installation artistique qui soit une sorte de double numérique.»

L'équipe commence par nourrir l'IA de mots-clés fidèles à l'univers de My Name is Fuzzy et de toutes les mélodies qu'il a composées jusqu'ici. Ce qui permet ensuite à la machine de générer de nouveaux textes et de nouvelles mélodies. Elles sont ensuite chantées par une voix artificielle, un clone de celle du chanteur, passée à l'Auto-Tune.

Enfin, une grille d'accords générée par le système est reproduite sur un clavier des années 1980, grâce à une petite prouesse technique. On y retrouve ainsi son style désinvolte, ses vieilles boîtes à rythme et ses synthés d'un autre temps.

Juke-box du futur

Tapez votre prénom, choisissez un thème, un tempo, un animal et une ambiance. Vos choix déterminent une chanson parmi un vaste répertoire. Celle-ci est ensuite chantée par un Fuzzy virtuel généré par l'IA (via la technologie *deepfake*). Le résultat est tantôt bluffant, tantôt absurde ou désuet. «Nous avons vite été confrontés aux limites de la technologie actuelle. Il y a

beaucoup de fantômes sur ce que permet ou ne permet pas encore l'IA. J'aime le côté robot artisanal un peu pété», confie son créateur, qui utilise l'humour comme outil d'exploration.

«Il y a beaucoup de fantômes sur ce que permet ou ne permet pas encore l'IA»

Bastien Bron

Elle s'appelle la Machine à Tubes mais rien ne garantit qu'elle en produise un seul, avertit le descriptif du Théâtre

du Pommier. L'art peut-il véritablement se passer d'humains? Comment se distinguer dans le flot surabondant des productions musicales? Autant de questions subtilement distillées. «Je ne pose pas trop la question de savoir si l'IA va sauver le monde ou l'exterminer. C'est un médium. L'objectif est que les gens s'en emparent, commente l'artiste neuchâtois. Le résultat est parfois marrant, nul ou inspirant. Sans intervention humaine, il est encore difficile d'y trouver une forme de poésie. Cela n'a du sens que lorsque l'art est dirigé par des humains.»

La machine deviendra live à deux reprises dans le cadre de concerts improvisés. Le public

sera invité à choisir le titre, le style et le rythme d'une chanson via son smartphone. L'IA générera un texte et une grille d'accords qui seront ensuite joués sur scène par Fuzzy et deux musicien·nes. «Il s'agit d'une performance expérimentale. Au fur et à mesure que la chanson avance, on l'interprète. Le résultat peut être super, comme catastrophique. Parfois, les accords sont tout bizarres et le texte trop long. C'est un peu le suspense.»

Concerts et conférences improvisés

L'expérience sera complétée par des conférences improvisées. Fuzzy sera rejoint sur scène par un duo d'improvisateur·ices. Il créera avec la complicité du public des présentations Powerpoint sur des thèmes compliqués ou farfelus composées d'images générées virtuellement. Les comédien·nes utiliseront ensuite ces supports improbables comme base de leur conférence inattendue.

Si beaucoup de projets recourant à l'AI sont expérimentaux, My Name is Fuzzy continue de surfer sur la vague pop, en proposant des expériences ludiques et interactives, accessibles à tout le monde. «Je suis très curieux de la réaction du public. Est-ce que les gens me retrouveront dans ces chansons, ou est-ce que la machine a développé sa propre identité?» Le Fuzzy virtuel se moque avec sérieux. Ce double, qui lui ressemble, mais pas tout à fait, nous plonge dans un univers futuriste déjà dépassé. Le malaise qu'il instille nous pousse à interroger notre relation à la technologie. 1

La Machine à tubes sera mise en fonction ma 26 septembre à 18h. Les conférences improvisées auront lieu le 27 et le 28 septembre à 20h et les concerts le 29 et le 30 septembre à 20h. Plus d'infos sur www.pommier.ch

«Le côté 'pété' de l'IA me fait hurler de rire»

NEUCHÂTEL Bastien Bron, alias My Name Is Fuzzy, présente au Pommier une sorte de juke-box loufoque qui crée des chansons grâce à l'intelligence artificielle (IA). A découvrir jusqu'au 1er octobre.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH



Bastien Bron devant son installation. LUCAS VUITEL

«**D**es fois, c'est super, et d'autres fois, c'est vraiment chelou.» C'est ainsi que le Neuchâtelois Bastien Bron, alias My Name Is Fuzzy, résume le résultat de son nouveau projet artistique. Intitulée «La Machine à tubes», cette installation loufoque, drôle et enthousiasmante est à découvrir au Pommier, à Neuchâtel, jusqu'au dimanche 1er octobre. Comme son nom le laisse deviner, la Machine à tubes est un appareil qui crée des chansons. Une espèce de juke-box 2.0, muni d'écrans et de claviers reliés par des fils électriques de toutes les couleurs. Sauf que la bête ne fait pas que recracher bêtement des mor-

ceaux préenregistrés. Grâce à l'intelligence artificielle (IA), elle compose véritablement des morceaux, qui sont à chaque fois différents, suivant les instructions que les utilisateurs ont préalablement entrées sur une petite interface insérée dans le dispositif.

Un avatar sur l'écran

Concrètement, le visiteur ou la visiteuse doit d'abord insérer un jeton dans la machine. Sur un écran, un avatar de My Name Is Fuzzy l'apostrophe, l'invitant à répondre à quelques questions: la chanson doit-elle être triste ou gaie? Bossa, disco? De nombreux choix sont possibles. Ensuite, la machine cogite un moment, puis joue une chan-

son inédite, avec des paroles chantées par une voix ressemblant fort à celle de My Name Is Fuzzy.

Le but de l'installation est de créer des morceaux qui pourraient avoir été écrits par Bastien Bron: «L'IA a été nourrie avec les chansons de mes précédents projets.»

Grâce à un astucieux (et complexe) système d'interface, l'engin parvient même à jouer réellement les synthés préférés de Bastien Bron.

Mélodies absurdes

Le résultat est assez fascinant. A chaque fois, on reconnaît bien la patte de My Name Is Fuzzy. Les chansons sont même, par moments, franchement bien fi-

chues. Mais elle crée aussi des mélodies qui, tout en restant parfaitement dans la gamme adéquate, sont absurdes. Aucun être humain normalement constitué ne composerait des lignes pareilles.

Pour les textes, c'est un peu pareil. On est impressionnés de voir qu'en quelques secondes, l'IA arrive à produire des paroles selon un système de couplets et refrains, et qui, généralement, riment.

On écrit «généralement», parce que ce n'est pas toujours le cas, même si elle est programmée pour. «Parfois, elle invente des mots pour la rime, et d'autres fois, elle fait de super longues phrases», s'amuse Bastien Bron.

Ludique et «pété»

L'artiste a eu l'idée de créer des événements loufoques autour de sa création. Il y aura un concert live, où lui-même, entouré de deux musiciennes et musiciens, devra interpréter des chansons générées par la machine selon les indications des spectateurs. Et une conférence improvisée donnée par des comédiens sur la base d'un Power Point absurde créé par un programme d'IA.

Alors, l'IA est-elle une menace pour la création ou une opportunité? «Honnêtement, je m'en fiche», sourit Bastien Bron. «Je voulais créer quelque chose de ludique. Ce qui me plaît, c'est le côté 'pété' de l'IA, ça me fait hurler de rire.»

THÉÂTRE DU POMMIER A Neuchâtel, jusqu'au dimanche 1er octobre (machine en libre accès). Conférence mercredi 27 et jeudi 28 à 20h; concert vendredi 29 et samedi 30 septembre à 20h.

RTS / LA MATINALE / ICI LA SUISSE - 03.10.23

ICI LA SUISSE



CANAL ALPHA - 28.09.23



20 MINUTES - 31.08.23



Il est de retour pour prendre du plaisir

MUSIQUE Les Francomanias démarrent à Bulle (FR) aujourd'hui. L'artiste neuchâtelois My name is Fuzzy y donnera un show un peu fou samedi.

L'artiste avait fait forte impression lors de son passage à Festi'neuch en juin. Son show, influencé par les années 1980, était un condensé de bonne humeur avec de la dérision sur le monde qui nous entoure. Après deux expos-albums, «Septante-Quatorze» et «Vedette 93», My Name is Fuzzy, ex-batteur des Rambling Wheels, est de retour en mode vrai concert. Il sera aux Francomanias samedi à Bulle (FR).

Comment résumer ce que vous allez faire?

C'est une sorte de concert-performance qui reprend les morceaux que j'ai présentés lors de mes expos. C'est un live dans l'esprit des expositions, comme un best of de ces dernières an-

Le trentenaire ne veut plus

être dans une routine. DR

nées. J'ai plusieurs machines: mon synthé fétiche de la fin des années 1980, qui a des rythmes préenregistrés, un contrôleur avec des samples et un autre synthé plus récent.

Ça change quoi d'être sur scène plutôt que de faire des albums sous forme d'expos?

Déjà, je suis présent! Je retrouve le partage direct avec le public. Ça ne m'avait pas manqué jusqu'à ce que je refasse un concert (ndlr: en première partie de Jacques aux Docks, à Lausanne, en novembre 2022). Ça s'était hyperbien passé, alors que je n'avais pas prévu de remonter sur scène. Ça m'a donné envie de continuer. Je ne veux plus être dans la routine album-concerts-album. Là, je fais des live sans aucune pression ni stratégie. J'accepte seulement les dates qui me font plaisir, que ce soit dans de petits lieux ou de grands festivals. La seule condition, c'est que ça doit être cool.

Vous fourmillez d'idées. La prochaine?

Je vais présenter «La machine à tubes» du 26 septembre au 1er octobre au Théâtre du Pommier, à Neuchâtel. L'idée était de monter une seule grosse installation qui va créer des chansons sur mesure pour le public. On joue avec les nouvelles technologies, telles que l'IA, pour y parvenir.

Comment est né ce projet un peu fou?

J'aime le côté marrant de l'IA, actuellement. Elle est encore balbutiante, naïve, un peu bizarre et absurde. Cette installation se doit d'être ludique et interactive. **FABIEN ECKERT**